

es réserves d'eau : on n'arrivait pas à en porter un
transportait des demi-seaux. Chaque soir, maman donnait ses ins-
truction tu t'occupes de la cuisine, et toi de ton frère. Cha-
une était responsable.
Il y a eu des moments où on avait drôlement faim. Faut dire, aussi,
qu'on avait un chat et un chien. Ils faisaient partie de la famille, on
partageait tout avec eux. Et si on n'avait pas assez pour le chat e
chien. Ça s'arrangeait en douce, pour leur garder un pet
orceau. Le jour où le chat a été tué par un camion, ça a été un
erte... on a cru qu'on ne s'en remettrait jamais! On a pleuré pen
ant deux jours. On a fait un enterrement, avec un
procession, des larmes. On a mis une petite croix, plante des fleurs
qu'on arrosait régulièrement.
Aujourd'hui encore, quand je revois ces images, ça me fait pleurer, comme
on était malheureuses, je ne peux pas envisager de prendre un cha
Quand ma fille était petite, elle voulait un chien. Je n'ai jamais pu
m'y résoudre.
Ensuite, il s'est passé un truc... On a cessé d'avoir peur de
mort...
On a vu arriver plein de gros camions allemands. Ils ont fa
sortir tout le bled. Ils ont fait des files de réfugiés et ont co
mencé à compter : "Ein, zwei, drei..." Maman était la neuvièm
ils en fusillaient dix-sept. C'était mon voisin... Man
portait mon petit frère. Ça lui a fait un tel choc, qu'elle l'a lai
tomber...
Je me rappelle les odeurs. Aujourd'hui, quand je vois des na
de suite l'odeur... du cuir, du drap

Historisch-philosophische Fakultät / Faculté des Lettres
Institut de langue et de littérature françaises



UNIVERSITÄT
BERN

Conférence de Georges Didi-Hubermann

professeur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
(EHESS), Paris

docteur *honoris causa* de l'Université de Berne

Faits de guerre et d'affects : les « documents-sentiments » selon Svetlana Alexievitch

21 octobre 2021, 18h00

Unitobler – Salle F -122

Entrée libre

Certificat vaccinal ou équivalent obligatoire

Contact : Prof. Patrick Suter

patrick.suter@unibe.ch

